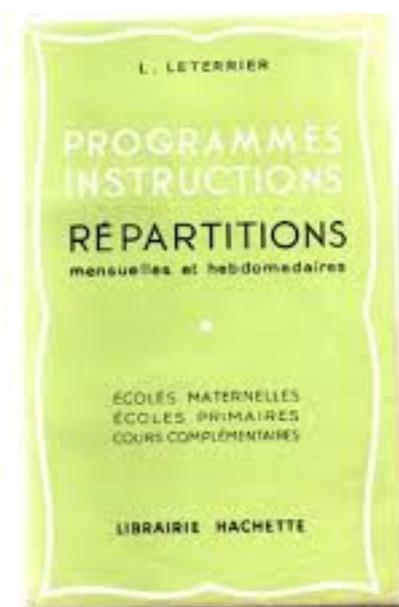


Dis Papy, raconte moi comment c'était  
l'Algérie que tu as connue.... (Suite)

## Mes débuts d'instituteur (Onzième partie)



Étant le dernier arrivant à l'école, je me suis vu confier le cours restant à pourvoir, c'est-à-dire le CE2. Va pour le CE2 ! Celui-là ou un autre, il va falloir que je m'adapte. Je n'ai jamais suivi de cours de pédagogie, je n'ai même pas eu le temps de me documenter sur ce métier nouveau pour moi. Il me faudra improviser ! Je vais heureusement profiter des conseils éclairés de M. MARTIN, un ancien dans le métier, et m'abreuver longuement à la source d'un livre précieux, véritable bible des instituteurs de l'époque, que l'on trouvait sur le bureau de chaque enseignant, pour ne pas dire sur sa table de nuit...! Ce livre unique en son genre, cet

irremplaçable cadeau, ce sauveur des pauvres débutants inexpérimentés a pour nom LETERRIER. Dans ce pavé épais, on trouve tout ce qui peut aider le malheureux novice perdu dans son bled et confronté à toutes sortes de problèmes : - Tous les horaires finement détaillés, du CI, (*première année de scolarité destinée aux petits autochtones ne parlant que l'arabe pour les initier au français, langue dans laquelle leur seront prodigués tous les cours jusqu'à la fin de leurs études*), à la classe de Fin d'Études, sanctionnée par le fameux « certif » aussi musclé que celui de métropole. - Tous les programmes ainsi que des modèles d'emploi de temps dont je vais honteusement et sans vergogne « m'inspirer » (*c'est-à-dire que je les copie tels qu'ils sont, sans rien en changer...*) Bien plus tard, quand j'aurai assez d'expérience personnelle, je les adapterai.

- Des leçons modèles, de la sacro-sainte morale par laquelle devait débiter chaque journée de classe, au chant et à la gymnastique, en passant par l'écriture avec ses pleins et déliés (*je monte normalement, j'appuie en descendant...*), les sciences, la géographie, l'histoire (*j'ouvre ici une parenthèse pour faire mon mea culpa, car j'ai eu l'audace de faire croire à mes petits Kabyles que leurs ancêtres étaient... les gaulois*), sans oublier naturellement les matières dites nobles, français et calcul, abondamment commentées.

- On y trouve aussi des conseils sur la façon d'aborder nos relations avec les autorités locales ou avec M. l'Inspecteur ; sur la conduite à tenir en cas d'accident, sur la progression de notre carrière, sur les barèmes, etc., etc.

Bref, ce livre est une véritable aubaine et il va m'être utile, au moins au début. Je ferai donc entièrement

confiance à M. LETERRIER pour mes premières leçons. Mais je ferai appel aussi à mes propres souvenirs d'écolier : après tout, je ne suis que de l'autre côté d'une barrière si basse que la franchir sera un jeu de « grand » enfant ; et hop ! Franchissons-la sans hésiter ! Pour les premières confrontations avec mes élèves, je m'inspirerai surtout de mes maîtres d'autrefois.

Mon effectif n'est pas surchargé, les enfants ont soif d'apprendre ; j'ai devant moi une trentaine de gamins aussi mignons les uns que les autres qui ouvrent tout grand des yeux curieux, pour qui je représente la toute-puissance et le savoir et qui sont sages, trop sages, sûrement un peu intimidés (*ils ne savent pas que je le suis autant qu'eux...*). Et ces premières leçons, sans être parfaites - je m'en rends bien compte - sont malgré tout très encourageantes. Les problèmes de discipline ne se posent pas, les élèves sont agréables, studieux, et je me persuade déjà que le métier n'est pas si difficile que cela (il n'y a que la Foi qui sauve...) Et pourtant... !!

J'avais ce jour-là préparé minutieusement une leçon de conjugaison associé au langage : il s'agissait tout bêtement du présent de l'indicatif des verbes du 1<sup>o</sup> groupe et le support en était le verbe marcher. La leçon avait bien commencé et se déroulait normalement : « JE (on se désigne de l'index) marche « E » on fait avec ostentation l'action de marcher et on écrit la terminaison au tableau. « TU (on désigne une deuxième personne) marches « E, S ». « IL ou ELLE (on montre une tierce personne) marche « E », etc. etc. Mes braves élèves répètent après moi en faisant les gestes adéquats, notent les terminaisons sur leur ardoise pendant que l'un d'entre eux les écrit au tableau en

s'appliquant ; on fait des commentaires, on se corrige mutuellement, dans une ambiance studieuse et bon enfant ; la classe est vivante, joyeuse, je m'y sens à l'aise ; mes premières appréhensions sont dissipées, c'est vraiment facile ce métier ! J'entreprends alors une interrogation orale pour contrôler les acquisitions et confirmer la réussite de ce bon début. « Qui veut me conjuguer « fumer la pipe » au présent de l'indicatif ? Ce n'est pas difficile ; si vous avez bien écouté, ça ira. ». Tous les doigts se lèvent en même temps. "Moi, m'sieu, moi, moi !" J'ai l'embarras du choix. Youssef, un petit blondinet (*eh oui, il y a des Kabyles blonds et même roux !*) est l'heureux élu ; il en rosit de plaisir, et, sans hésiter, sûr de lui, commence : « je fume la pipe - E - » Bien ! « Tu fumes la pipe - E, S - » Très bien !! « Il fume la pipe - E — » Parfait !! Ça marche ! Quel métier passionnant, aux résultats immédiats ! Je me félicite in petto, m'accorde déjà une promotion et tant qu'on y est, pourquoi ne pas aller jusqu'aux palmes ?!

Mais laissons continuer notre gentil Youssef « Nous fume... la pipons - ONS - Vous fume la pipez : - EZ - , Ils fume la pipent : — ENT - !!"...Stupeur, les bras m'en tombent ! J'efface un maigre sourire, le découragement m'accable ; adieu promotion, palmes, tout fiche le camp en même temps que ma bonne impression du métier.

Mais je surmonte bien vite ce fâcheux coup du sort. Je ne vais quand même pas abandonner avant d'avoir seulement commencé ! Après tout, les consignes ont été respectées, les terminaisons sont correctes, rien n'est perdu ; je suis seul responsable du mauvais choix de mon application... Alors, qu'eussiez-vous voulu que je fisse ? Que je recommençasse ? Et bien, c'est ce que je fis (*conjugaison quand tu nous tiens*

!...) On mit alors les choses au point, les points sur les "I", les terminaisons à leur place et lorsque je pris l'énorme risque de faire conjuguer « jouer au ballon » par le grand Kateb qui me semblait quand même bien plus sûr que le timide Youssef, je n'eus pas droit à un « nous joue au ballonons » qui m'eut fait démissionner sur le champ... Alors, merci à Kateb de m'avoir permis de poursuivre une carrière somme toute honorable.

**Auteur : Claude Stefanini**  
**(A suivre...)**

**Ce texte, propriété de Claude Stefanini, ne peut être reproduit, ni copié sur quelque support que ce soit, réutilisé pour illustrer toutes sortes de documents, loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteurs.**

